

# PENSER ET PRATIQUER LES ARTS VIVANTS “EN TERRESTRES”

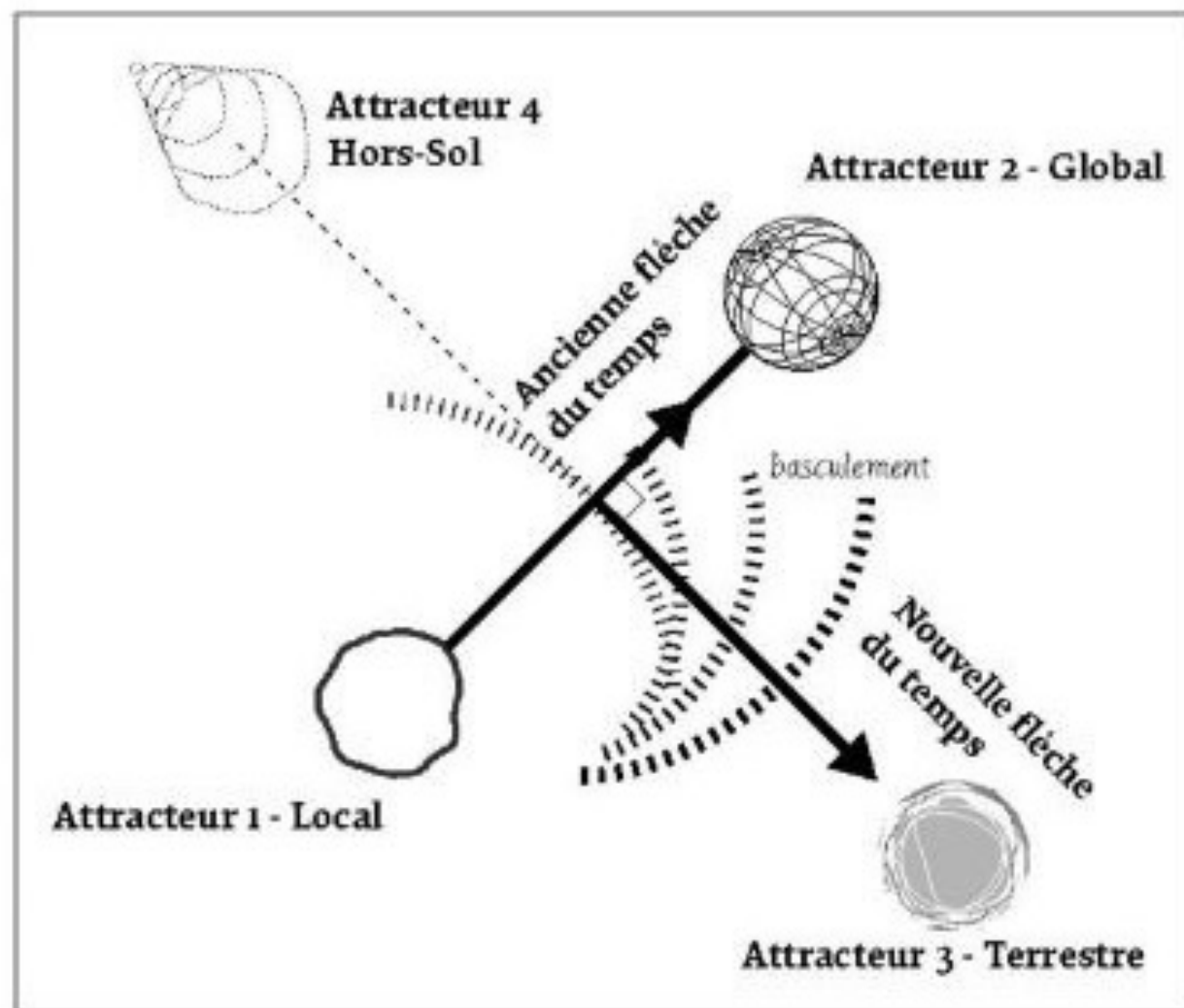
Julie Sermon (Université Lyon 2)

Bruno Latour

# Où atterrir ?

Comment s'orienter  
en politique

La Découverte



Jacques Rancière, *Le partage du sensible. Esthétique et politique*, Paris : La fabrique éditions, 2000.  
– *Le spectateur émancipé*, Paris : La fabrique éditions, 2008.

Olivier Neveux, *Politiques du spectateur. Les enjeux du théâtre politique aujourd'hui*, Paris : La Découverte, 2013.  
– *Contre le théâtre politique*, Paris : La fabrique éditions, 2019.

# les affects de la politique

Frédéric  
London

Seuil 

ESTELLE ZHONG MENGUAL ET BAPTISTE MORIZOT, « L'ILLISIBILITÉ  
DU PAYSAGE. ENQUÊTE SUR LA CRISE ÉCOLOGIQUE COMME CRISE  
DE LA SENSIBILITÉ », *NOUVELLE REVUE D'ESTHÉTIQUE* 2018/2 N° 22,  
PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE, P. 87

« la crise écologique constitue aussi une crise de la sensibilité [...] un appauvrissement de ce que nous pouvons sentir, percevoir, comprendre, et tisser comme relations à l'égard du vivant. Une réduction de la gamme d'affects, de percepts, et de concepts nous reliant à lui. »

Félix Guattari

Les Trois Écologies



Galilée

FÉLIX GUATTARI, *LES TROIS ÉCOLOGIES*, PARIS :  
GALILÉE, 1989, P. 11-12.

« La planète Terre connaît une période d'intenses transformations technico-scientifiques en contrepartie desquelles se trouvent engendrés des phénomènes de déséquilibres écologiques menaçant, à terme, s'il n'y est porté remède, l'implantation de la vie sur sa surface. Parallèlement à ces bouleversements, les modes de vie humains, individuels et collectifs, évoluent dans le sens d'une progressive détérioration. Les réseaux de parenté tendent à être réduits au minimum, la vie domestique est gangrénée par la consommation mass-médiatique, la vie conjugale et familiale se trouve fréquemment « ossifiée » par une sorte de standardisation des comportements, les relations de voisinage sont généralement réduites à leur plus pauvre expression. C'est le rapport de la subjectivité avec son extériorité – qu'elle soit sociale, animale, végétale, cosmique – qui se trouve ainsi compromis dans une sorte de mouvement général d'implosion et d'infantilisation régressive. »



FÉLIX GUATTARI, *LES TROIS ÉCOLOGIES*, PARIS :  
GALILÉE, 1989, P. 33-34.

« [...] il serait absurde de vouloir retourner en arrière pour tenter de reconstituer les anciennes manières de vivre. Jamais le travail humain ou l'habitat ne redeviendront ce qu'ils étaient, il y a encore quelques décennies, après les révolutions informatiques, robotiques, après l'essor du génie génétique et après la mondialisation de l'ensemble des marchés. L'accélération des vitesses de transport et de communication, l'interdépendance des centres urbains, étudiés par Paul Virilio, constituent également un état de fait irréversible qu'il conviendrait avant tout de réorienter. D'une certaine façon, on doit admettre qu'il faudra « faire avec » cet état de fait. Mais ce faire implique une recomposition des objectifs et des méthodes de l'ensemble du mouvement social dans *les conditions d'aujourd'hui*. Pour symboliser cette problématique, qu'il me suffise d'évoquer l'expérience que fit un jour Alain Bombard à la télévision, lorsqu'il y présenta deux bassins de verre : l'un rempli d'eau polluée, telle qu'on peut la recueillir dans le port de Marseille et où évoluait une pieuvre bien vivante, comme animée de mouvements de danse, l'autre rempli d'une eau de mer pure de toute pollution. Lorsqu'il attrapa la pieuvre pour la replonger dans l'eau « normale », au terme de quelques secondes on vit l'animal se recroqueviller, s'affaisser et mourir. »

ISABELLE STENGERS, *RÉSISTER AU DÉSASTRE*,  
MARSEILLE : ÉD. WILDPROJECT, 2019, P. 19.

« Penser à partir du ravage écologique, c'est garder sans cesse à l'esprit que nous ne savons pas ce dont les humains pourraient devenir capables. Pour le meilleur et pour le pire. »

**CATHERINE  
ET RAPHAËL LARRÈRE**



**LE PIRE N'EST  
PAS CERTAIN**

Essai sur l'aveuglement  
catastrophiste



Premier Parallèle

ISABELLE STENGERS, *RÉSISTER AU DÉSASTRE*,  
MARSEILLE : ÉD. WILDPROJECT, 2019, P. 20.

« Nos définitions participent aux milieux qu'elles concernent et à la vie de ceux qui les habitent [...]. »

ISABELLE STENGERS, *RÉSISTER AU DÉSASTRE*,  
MARSEILLE : ÉD. WILDPROJECT, 2019, P. 55-56.

« L'art du soin demande une imagination dont les scientifiques sont généralement privés. Il demande peut-être une culture du récit, car ce sont les récits qui ouvrent l'imagination, qui préparent à aborder une situation dans sa particularité, à la rendre intéressante comme telle et pas seulement comme terrain pour l'explication d'un savoir objectif. Les récits sont intéressants dans la mesure où ils rendent sensible à toutes les voix discordantes qui composent une situation, ils apprennent à écouter et à faire attention. »

ÉMILIE HACHE, *CE À QUOI NOUS TENONS, PROPOSITION  
POUR UNE ÉCOLOGIE PRAGMATIQUE* [2011], PARIS : LA  
DÉCOUVERTE, 2019, P. 153.

« tenir ensemble nos idées, nos actes et leurs conséquences »



**CAIRN.INFO**  
MATIÈRES À RÉFLEXION

Vos mots-clés

REVUES

OUVRAGES

QUE SAIS-JE ? / REPÈRES

MAGAZIN

ACCUEIL > REVUES > LES CAHIERS DE LA JUSTICE > NUMÉRO 2019/3 (N° 3) > THÉÂTRE ET PARADIGME ÉCOLOGIQUE



## Théâtre et paradigme écologique

**Julie Sermon**

DANS **LES CAHIERS DE LA JUSTICE 2019/3 (N° 3)**, PAGES 525 À 536

PHILIPPE DESCOLA, « HUMAIN, TROP HUMAIN » IN REVUE *ESPRIT*, DOSSIER  
« HABITER LA TERRE AUTREMENT », DÉCEMBRE 2015., P. 17. ARTICLE  
ACCESSIBLE SUR LA PLATEFORME CAIRN :  
<[HTTPS://WWW.CAIRN.INFO/REVUE-ESPRIT-2015-12-PAGE-8.HTM](https://www.cairn.info/revue-esprit-2015-12-page-8.htm)>

« Nous sommes des chercheurs, et si nous pouvons être utiles, c'est aussi et surtout en tentant de bouleverser notre vision scientifique de la manière dont nous habitons la Terre, en espérant que nos idées se diffuseront au-delà des laboratoires et des revues savantes. De ce point de vue, il me semble qu'il faut repenser en profondeur trois processus qui jouent un rôle central tant dans les relations entre humains que dans les rapports qu'ils entretiennent avec les non-humains : la manière dont les humains s'adaptent à leurs milieux de vie [= « *adaptation* »], la manière de se les approprier [= « *appropriation* »] et la manière de leur donner une expression politique [= « *représentation* »]. »



<b>Processus anthropologiques</b>	<b>Nouages artistiques</b>
<p data-bbox="695 358 1003 408">« adaptation »</p> <p data-bbox="440 436 1200 651">&gt; « nous rendre plus attentifs à la myriade de connexions vitales qui nous relient aux non-humains organiques et abiotiques »</p>	<p data-bbox="1544 358 1867 408">« thématique »</p>
<p data-bbox="662 686 1037 736">« appropriation »</p> <p data-bbox="440 765 1251 865">&gt; promouvoir « l'idée d'un milieu partagé dont chacun est comptable »</p>	<p data-bbox="1528 686 1875 736">« pragmatique »</p>
<p data-bbox="647 901 1052 951">« représentation »</p> <p data-bbox="440 979 1149 1193">&gt; faire que « le plus grand nombre possible d'agents concourant à la vie commune voient leur situation représentée »</p>	<p data-bbox="1544 901 1852 951">« esthétique »</p>

LAWRENCE BUELL, *THE ENVIRONMENTAL IMAGINATION: THOREAU, NATURE WRITING, AND THE FORMATION OF AMERICAN CULTURE*, CAMBRIDGE (MASSACHUSETTS) ; LONDON (ENGLAND) : THE BELKNAP PRESS OF HARVARD UNIVERSITY PRESS, 1995, P. 7-8. (JE TRADUIS)

« 1. L'environnement non humain est présent non pas simplement comme un cadre mais comme une présence qui tend à suggérer que l'histoire humaine est impliquée dans l'histoire naturelle.

[...]

2. L'intérêt humain n'est pas considéré comme le seul intérêt légitime.

[...]

3. La responsabilité humaine envers l'environnement fait partie de l'orientation éthique du texte [ou du spectacle].

[...]

4. Une idée de l'environnement comme processus plutôt que comme constante ou fait donné est au moins implicitement présente dans le texte [ou du spectacle]. »

# MORTS OU VIFS

Julie Sermon

Alors que les questions écologiques battent aux portes et orientent nos comportements aussi bien individuels que collectifs, Julie Sermon analyse dans cet essai les résonances de ces problématiques dans le champ des arts vivants. Et que s'affichent-elles les manières d'écrire, de produire et de jouer des œuvres, mais aussi de les recevoir et d'en parler ?

Qu'est-ce que les arts vivants peuvent, selon leurs modalités spécifiques, nous donner à penser de et dans cette conjoncture ?

À travers plusieurs exemples, l'auteur nous raconte ce que la prise en compte de l'écologie fait advenir sur les scènes contemporaines, en s'attachant aussi bien aux aspects

dramatiques et esthétiques des spectacles qu'à leurs processus de création. Nous par les outils et les réflexions de l'épistémologie, cet essai se propose comme un point d'accroche permettant de générer le débat, et renouveler des façons de voir et penser les œuvres produites ces dix dernières années.

Benjamin Verdonck, « Charte pour un partenariat actif des arts du spectacle vivant à une transition vers une pratique durable et équitable » (2012)

<https://www.toneelhuis.be/fr/programme/handvest/>

« [...] stratégies discursives, visuelles et sensuelles qui ne se cantonnent pas aux régimes de l'objectivité scientifique, du moralisme politique ou de la dépression psychologique »

Heather Davis and Etienne Turpin, « Art & Death: Lives Between the Fifth Assessment & the Sixth Extinction », in *Art in the Anthropocene. Encounters Among Aesthetics, Politics, Environments and Epistemologies* (Heather Davis and Etienne Turpin, eds.), London : Open Humanities Press, 2015, p. 4. (Je traduis)